

79e D-Day. « Comment vous décririez la guerre ? » : des élèves à la rencontre de vétérans à Caen



Reginald Pye, entouré d'enfants, répond à leurs questions. Ouest-France.

Des élèves d'écoles primaires et de collèges de Caen (Calvados) avaient rendez-vous avec sept vétérans britanniques à l'hôtel de ville ce jeudi 8 juin 2023. Après les commémorations du D-Day, les anciens soldats anglais ont raconté leur histoire à la jeune génération.

« **Ça, c'est la médaille des Anglais, celle-là vient de la Reine, celle-ci, c'est la Légion d'honneur française.** » Dans la salle du réfectoire de l'hôtel de ville de Caen (Calvados), Ken Hay montre ses deux larges rangées de médailles à un groupe d'enfants qui tiennent des petits Union Jack. Ce jeudi 8 juin 2023, [deux jours après le 79^e anniver-](#)

[saire du Débarquement](#), [les vétérans britanniques](#) avaient rendez-vous avec des élèves des écoles primaires et des collèges de Caen.

« **Et comment vous décriez la guerre en un mot ?** » demande un des élèves. « **Horrible !** » répond sans hésitation Ken Hay avant de raconter comment il a été fait prisonnier un mois après son débarquement à [Courseulles-sur-Mer](#).



Ken Hay fait partie des sept vétérans britanniques reçus ce jeudi 8 juin 2023 à l'hôtel de ville de Caen. Ouest-France.

« **Notre mission en tant que fondation est d'amener les vétérans ici en [Normandie](#), et de travailler pour que le souvenir de ce qu'ils ont fait ici perdure**, explique Richard Palusinski, le président [de The Spirit of Normandy Trust](#). **Mais comment perpétuer ce souvenir alors que les personnes qui l'ont vécu sont de moins en moins nombreuses ? Il faut aller vers les jeunes. Les vétérans savent qu'il ne leur reste plus beaucoup de temps pour le faire, alors ils apprécient énormément les échanges qu'ils peuvent avoir ici.** »

« Je ne pensais pas qu'ils partageraient des choses si personnelles »

Parmi les élèves qui ont interrogé les sept nonagénaires : Gabin, Rose et Andréa, en 3^e au collège Hastings. « **C'est assez impressionnant de se dire qu'on a quasiment un**

siècle d'écart » , estime Rose. « **On se rend compte que c'est vraiment une chance de pouvoir les rencontrer, leur poser des questions** », poursuit Andréa. Le groupe qui a participé cette année [au concours de la Résistance et de la Déportation](#) avait préparé des questions, traduites en anglais. « **On pensait qu'ils donneraient des informations assez générales sur la guerre, je ne pensais pas qu'ils partageraient des choses si personnelles sur leur parcours, leurs ressentis** » , s'étonne Gabin.



Richard Aldred a atterri à Arromanches en juillet 1944. Il raconte son histoire à des élèves de 3e du collège Hastings. Ouest-France.

[Certains, comme Jack Quinn, parlent de leurs blessures](#), des blessures de leurs camarades ; d'autres, comme Alec Penstone, parlent de leur famille, et notamment de son père très gravement blessé lors de la bataille de la Somme. Les élèves découvrent les histoires de chaque soldat derrière la grande Histoire du Débarquement.

« Ils rajeunissent à vue d'œil »

Du côté des vétérans aussi, le moment est important. Ils répondent patiemment aux questions. « **Ce sont souvent des questions intéressantes** », relève Jack Quinn. Henry Rice, lui, craignait un peu les interrogations des jeunes : « **On ne sait jamais vraiment avec les enfants s'ils veulent la vérité ou de l'aventure quand on raconte la guerre, alors ça fait parfois un peu peur** », sourit malicieusement l'ancien combattant.

Richard Palusinski, président de l'association The spirit of Normandy, se félicite.
« Même si l'équilibre n'est pas toujours facile à trouver, ce sont des moments exceptionnels. Regardez les vétérans, ils rajeunissent à vue d'œil. »

Louise DELÉPINE.